



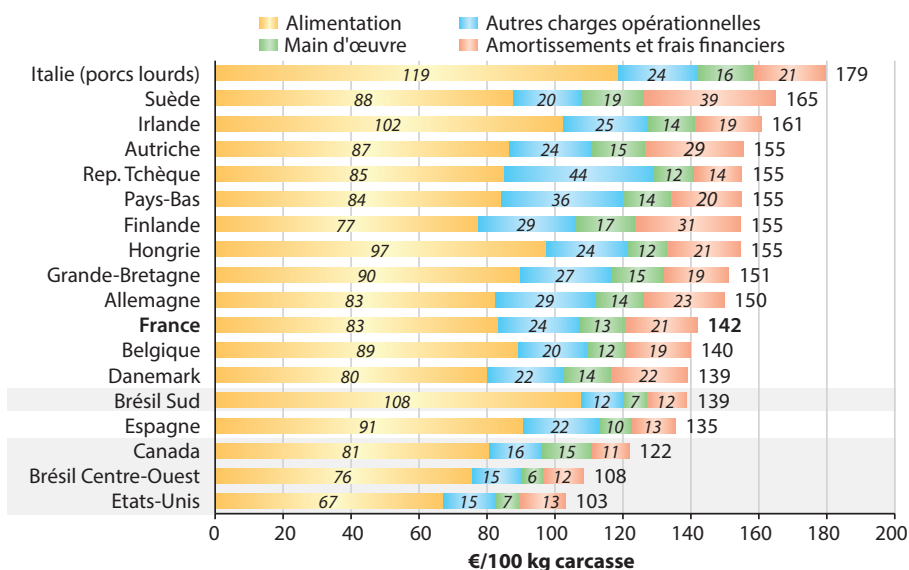
Elevage espagnol

En 2016, hausse de la rentabilité en Europe, baisse en Amérique

Les résultats InterPig de 2016 montrent une baisse des coûts de revient du porc dans la majorité des pays européens. Les marges des élevages se renforcent également grâce à la hausse des prix du porc. La situation est à l'opposé outre-Atlantique. Les prix du porc y baissent globalement. Les éleveurs brésiliens font de plus face à une forte hausse du coût alimentaire.

Graphique 1 : Coût de revient du porc charcutier en 2016

Les coûts de revient du porc dans les 18 pays et régions étudiés par InterPig sont très divers (graph. 1). En 2016, ils sont compris entre 1,03 €/kg carcasse aux États-Unis et 1,79 €/kg carcasse en Italie. Les États-Unis et le Centre-Ouest du Brésil se distinguent par des coûts particulièrement faibles, qui sont la conséquence de prix d'aliments très compétitifs, ainsi que des charges de structure réduites. À l'opposé les élevages italiens produisent les porcs les plus coûteux. Mais il s'agit de porcs lourds qui ont une valorisation particulière. Les élevages suédois sont également mal positionnés en termes de coûts de revient. Les charges de bâtiments sont élevées en raison d'une réglementation nationale très exigeante sur le bien-être animal, demandant un logement sur litière et une surface importante par ani-



Les élevages nord-américains et brésiliens obtiennent des coûts de revient particulièrement faibles.

La méthodologie InterPig



Depuis 2003, les experts d'InterPig construisent une base de données commune des résultats technico-économiques des élevages de leur pays. Les données d'entrée sont les résultats moyens d'échantillons d'élevages de chacun des pays. Les taux de sondage sont compris entre quelques pour cent et 60 % des élevages, selon les pays. La représentativité des élevages professionnels prime donc sur l'exhaustivité. Plusieurs critères peuvent être comparés et suivis dans le temps, comme le coût de revient des porcs charcutiers et des porcelets, le prix de vente des porcs, les prix des intrants et facteurs de production, et les performances techniques. L'une des particularités de la méthode InterPig est que les amortissements des bâtiments et équipements sont évalués par leur valeur de remplacement à neuf, souvent supérieure aux amortissements comptables. Cette méthode estime des coûts de revient relativement élevés, mais qui prennent en compte le besoin de réinvestissement à long terme pour maintenir le potentiel de production.

mal. Les coûts des principaux pays producteurs européens sont compris entre 1,35 €/kg carcasse en Espagne, et 1,55 €/kg carcasse aux Pays-Bas. La France est relativement bien positionnée, mais marque le pas depuis quelques années face au Danemark, et surtout à l'Espagne.

Baisse des coûts entre 2015 et 2016, sauf au Brésil

De 2015 à 2016, les coûts de revient du porc baissent légèrement dans la plupart des pays européens, ainsi qu'aux États-Unis et au Canada (graph. 2). Cette baisse est comprise entre 2 % et 7 % selon les pays, et est causée par la diminution du prix des aliments. Deux pays connaissent néanmoins des évolutions particulières. En Grande-Bretagne, le coût de revient du porc exprimé en euros diminue de

16 % entre 2015 et 2016 en raison de la baisse de la livre sterling. Au Brésil, le coût de revient augmente de 16 % au Sud et de 19 % dans le Centre-Ouest. Les aliments se renchérissent de 22 %, en raison de la faiblesse du Réal et de forts courants d'exportations de maïs, créant des pénuries en période de soudure. Finalement le prix des aliments consommés en élevages est à peine meilleur dans le Centre-Ouest du Brésil (213 €/tonne) qu'en France (228 €/tonne). Il atteint des records dans le bassin de production principal, au sud du pays, avec 304 €/tonne.

Les prix de vente du porc connaissent des évolutions contrastées. Ils augmentent globalement en Europe, de quelques pour cent, jusqu'à +10 % aux Pays-Bas. Ils baissent logiquement avec

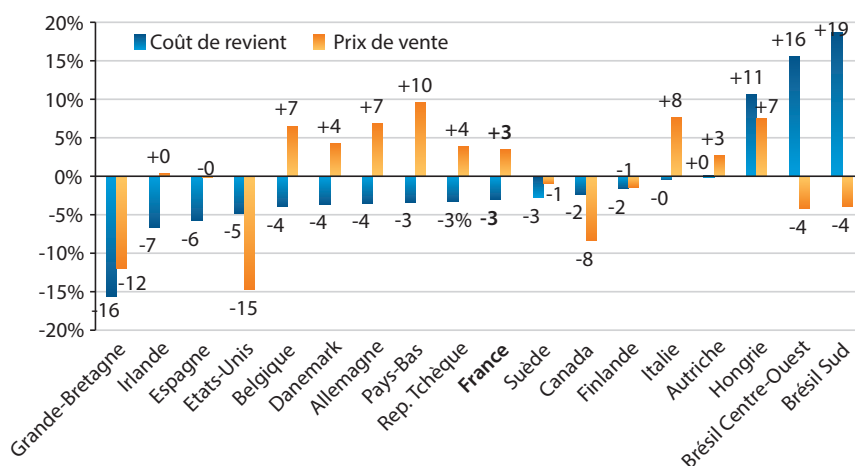
la livre sterling en Grande-Bretagne. Les prix en Amérique du Nord sont déprimés par une offre très forte aux États-Unis, dopée par les perspectives à l'export et le recul du coût alimentaire. Les capacités maximales d'abattage sont quasiment atteintes. Enfin au Brésil l'élevage subit la double peine : non seulement les coûts augmentent mais le prix du porc baisse. La croissance des exportations ne suffit pas. La crise économique frappe les ménages qui voient leur pouvoir d'achat se contracter.

Des rentabilités moyennes qui diffèrent

Sur le plus long terme, les prix du porc sont divers et dans une certaine mesure liés aux coûts de production des élevages. Un équilibre doit en effet s'établir, par l'arbitrage du marché, entre les coûts de revient des porcs et leur prix de vente. Le graphique 3 montre cette relation forte entre prix de vente et coût de revient du porc pour les 18 pays et régions étudiés. Trois groupes de pays peuvent être distingués. Dans le premier groupe, Italie et Suède, le coût de revient des porcs est élevé. Mais ces produits spécifiques – porcs lourds en Italie et conditions de bien-être animal spécifiques en Suède – trouvent une valorisation supérieure sur le marché, qui compense ces coûts. À l'inverse le second groupe formé par les États-Unis, le Brésil et le Canada montre une forte compétitivité-coût, mais le porc y est moins valorisé qu'en Europe. Enfin la grande majorité des pays européens se sont retrouvés en 2016 à un niveau de coût et de prix proches de 1,50 €/kg carcasse.

À l'intérieur de chaque groupe de pays existe une certaine hétérogénéité des situations, d'origine conjoncturelle ou structurelle. Ainsi la situation du sud du Brésil est particulière en 2016 et liée à un ciseau de prix entre matières premières alimentaires consommées et porc produit. En Europe, les écarts de rentabilité entre pays sont en grande partie structurels. Certains pays accusent des pertes régulières, qui reflètent un manque de compétitivité-coût ou une demande déprimée. En conséquence la production de ces pays tend à s'éroder, sur tout ou

Graphique 2 : Évolution des coûts de revient et des prix de vente du porc entre 2015 et 2016



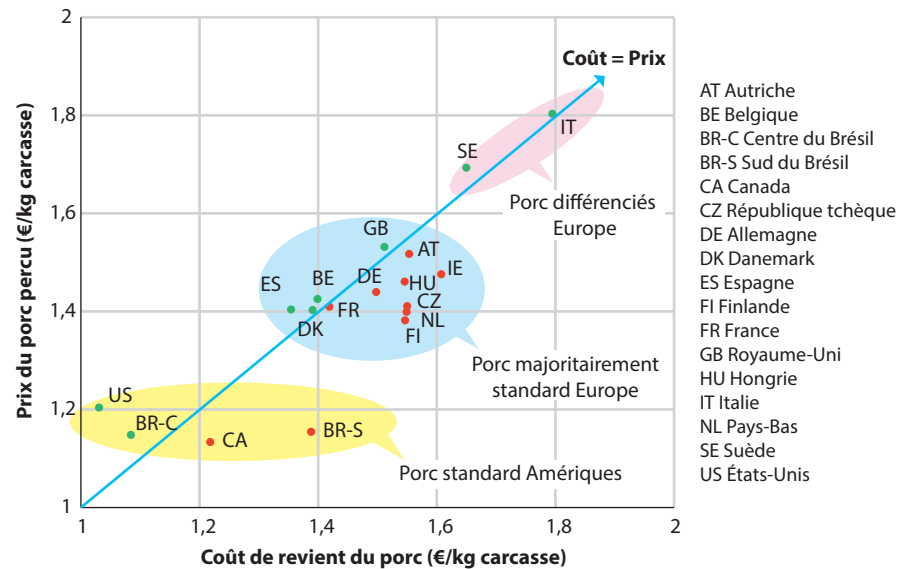
En 2016, la baisse de la livre a amélioré la compétitivité des élevages britanniques, tandis que les éleveurs brésiliens ont été affectés par de fortes tensions sur les matières premières alimentaires.

partie des étapes de la production. Ces résultats concordent par exemple avec la perte de capacités d'engraissement au Danemark et aux Pays-Bas. Leur spécialisation en naisseur renforce leur efficacité dans cette étape de la production. En 2016, le coût de revient des porcelets de 30 kg est de 50 €/tête au Danemark, 54 € aux Pays-Bas, 58 € en France et en Allemagne.

Des atouts et contraintes divers

La hiérarchie des coûts entre pays n'évolue que très peu d'une année sur l'autre. En effet les coûts de revient en élevages dépendent avant tout de facteurs structurels : approvisionnements en matières premières pour l'alimentation, niveaux d'investissements, coûts de la main-d'œuvre, technicité des élevages. Le tableau 1 met en avant les principaux points forts et faiblesses de quelques pays. Les États-Unis, l'Espagne et le Brésil ont de faibles charges de structure. Les bâtiments y sont peu coûteux, tout comme la main d'œuvre. La faible productivité du travail au Brésil est compensée par un coût de main-d'œuvre particulièrement bas. Les États-Unis cumulent de plus l'avantage de matières premières alimentaires abondantes et peu coûteuses. L'Espagne et le sud du Brésil – particulièrement en 2016 – doivent s'adapter à des prix d'aliments élevés. Leurs indices de consommation montrent une grande efficacité alimentaire. Le Danemark et la France, tout comme les autres producteurs du nord-ouest de l'Europe (Allemagne, Belgique, Pays-Bas),

Graphique 3 : Comparaison du coût de revient du porc charcutier et du prix perçu en 2016»



En 2016, 10 pays et régions sur 18 ont enregistré des coûts de revient moyens du porc supérieurs au prix de vente (points rouges).

se situent dans un contexte de coûts de main-d'œuvre et de prix de bâtiments élevés. Ils doivent amortir ces coûts en maximisant la productivité du travail et les performances zootechniques.

L'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark ont montré la voie par la restructuration, la spécialisation des élevages et la hausse de la productivité. Au cours des dix dernières années, la productivité des truies s'est accrue de 4 porcelets/truie/an aux Pays-Bas, 6 au Danemark et 7 en Allemagne, contre seulement 2 en France. L'Espagne a également connu une forte hausse de ces performances techniques

en dix ans, avec +3 porcelets sevrés/truie/an, et des indices de consommation qui progressent deux fois plus rapidement qu'en France. Les investissements dans les élevages y demeurent la voie privilégiée pour gagner en efficacité.

Boris DUFLOT
Ifip – Institut du porc
boris.duflot@ifip.asso.fr

Tableau 1 : performances techniques et prix des facteurs dans quelques pays

	États-Unis	Espagne	Brésil Sud	Danemark	France
Coût de revient (€/kg carc.)	1,03	1,35	1,39	1,39	1,42
Prix moyen des aliments (€/tonne)	172	259	304	221	228
Coût du travail (€/heure)	11,8	14,0	3,1	22,6	19,3
Prix bâtiment Naisseur-Engraisseur (€/truie)	3 514	3 646	2 162	7 651	7 330
Porcelets sevrés/truie en production/an	25,7	27,0	26,8	32,1	27,5
Indice de Consommation global	2,93	2,68	2,70	2,77	2,87
Kg carcasse produits/heure travail (NE)	166,7	145,0	43,6	159,1	145,0

Les États-Unis construisent leur compétitivité coût sur le prix des aliments et la productivité du travail. Le Brésil a comme avantages le faible coût du travail et les indices de consommation.

Les couleurs vert et rouge indiquent des valeurs particulièrement favorables ou défavorables